Moniales bouddhistes: Perspectives pour le 21e siècle

De GABRIELA FREY

Les femmes ordonnées ont façonné la tradition bouddhiste dans l'enseignement et la pratique. Pourtant, ils ont manqué de soutien et de reconnaissance à travers les siècles. Une généreuse donation a permis la création de la "Fondation Brambosch-Schaelen de l'Union Bouddhiste Allemande".
La nouvelle fondation soutiendra les femmes ordonnées en Allemagne à de nombreux niveaux.
Gabriela Frey sur la situation des nonnes bouddhistes depuis l'époque du Bouddha et sur les perspectives de réforme.

Membres du conseil d'administration et du conseil de surveillance de la Fondation Brambosch-Schaelen de la DBU. De gauche à droite: Ven. Doko Waskönig (Bouddhisme Zen), Ven. Thubten Choedroen (Bouddhisme tibétain), Ven. Miaoshiang (Bouddhisme chinois), Dr. Carola Roloff (Bhiksuni Jampa Tsedroen), Gabriela Frey (Sakyadhita France)

À l'époque du Bouddha, les nonnes étaient des enseignantes estimées et atteignaient les plus hauts niveaux spirituels. Ceci est magnifiquement illustré par le Therigāthā, une collection de plus de 500 chants de religieuses expérimentées, dont la plupart ont vécu à l'époque du Bouddha. Les chants du Therigāthā racontent la vie des premières religieuses. Elles mettent en lumière la profonde humanité de ces femmes extraordinaires et témoignent de leurs réalisations sur le chemin de l'éveil. Ce faisant, ils ne font pas que donner aux générations suivantes une mémoire vivante : elles encouragent également les femmes d'aujourd'hui à suivre la voie des pionniers et à développer leur propre potentiel. Même il y a 2 500 ans, comme le montrent de nombreux passages du Therigāthā, les femmes n'étaient en aucun cas inférieures aux hommes en matière de réalisation spirituelle. Avec leurs brillants enseignements, elles ont façonné la tradition bouddhiste et avec leur pratique dévouée, elles ont contribué - souvent en toute simplicité - à la continuation des enseignements du Bouddha.

Discrimination à l'égard des femmes

Pourtant, les nonnes bouddhistes (et les femmes laïques) n'ont pas reçu et ne reçoivent toujours pas un soutien et une reconnaissance adéquats. Comment cela a-t-il pu se produire ? De nombreux pays bouddhistes asiatiques sont fortement patriarcaux. Pendant des siècles, les femmes se sont vu refuser l'ordination de nonne complète dans le bouddhisme Theravada, mais aussi dans la plupart des traditions mahayana, bien que cette possibilité ait été créée par le Bouddha lui-même.

Cette discrimination était et est encore justifiée par des passages des enseignements du Bouddha, qui sont interprétés comme une preuve de l'infériorité des femmes. Un passage célèbre se trouve dans le Palikanon, plus précisément dans l'Anguttara Nikaya. Au chapitre 8, verset 51, il est question de la fondation de l'ordre des moniales. Le texte rapporte que le Bouddha, à la demande de son disciple Ananda, a accepté l'admission des femmes dans la Sangha à une seule condition : que les nonnes observent huit préceptes dits difficiles (garudhamma) et soient subordonnées aux moines - comme les filles étaient subordonnées à leur père, les femmes à leur mari et les mères à leurs fils dans l'Inde ancienne. Mahapajapati, la tante et la mère adoptive du Bouddha, aurait remis en question cette subordination depuis un certain temps. Cependant, le Bouddha aurait rejeté sa demande, affirmant que l'égalité des femmes ne trouverait pas d'acceptation sociale en dehors des cercles bouddhistes.

"Nés libres et égaux en dignité et en droits".

Au cours des plus de 2 500 ans qui se sont écoulés depuis la vie du Bouddha, les conditions sociales ont beaucoup changé. Au XXe siècle, les femmes ont pu lutter pour des droits de plus en plus égaux face à une résistance massive. Ce faisant, elles ont invoqué, entre autres, les droits de l'homme qui sont

internationalement valables depuis 1948, dont l'article 1 stipule : "Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits". L'article 2 accorde ces droits à tout être humain sans distinction du genre. Dans le monde bouddhiste également, les femmes engagées dans les années 70 ne voulaient plus accepter l'écart évident entre les enseignements du Bouddha et la réalité vécue. Elles ont, entre autres, fait de la discrimination des religieuses dans le monde un enjeu. L'ordination des femmes introduite par le Bouddha a été un acte pionnier tant dans l'histoire de la religion qu'en Inde à l'époque - ce qui rend d'autant plus important d'y revenir aujourd'hui.

Au cours des dernières décennies, plusieurs organisations importantes ont été fondées pour faire avancer cette cause, comme Sakyadhita International (Association des femmes bouddhistes), Sakyadhita France/Réseau des femmes bouddhistes en Europe, le Comité de l'Ordination Bhikshuni (CBO) et l'Alliance Bhikkhunī.(1) Pour que les nonnes de toutes les écoles bouddhistes puissent mener une vie autodéterminée selon le Vinaya dans leurs propres monastères, une ordination complète est indispensable, soulignent les représentants de ces organisations. Ce n'est qu'alors que les moniales peuvent épuiser tout le spectre de l'éducation et de la formation monastique et développer toutes les possibilités d'une vie monastique dans des monastères indépendants et autonomes. De même, le désir de la vie monastique elle-même ne grandira chez les femmes que si une infrastructure correspondante est mise à leur disposition.

Bien qu'il y ait aujourd'hui des religieuses pleinement ordonnées en Chine, au Vietnam, en Corée et depuis quelques années également dans des monastères au Sri Lanka et en Thaïlande - il reste néanmoins beaucoup de travail éducatif à faire pour qu'une nouvelle réflexion ait lieu et que le paternalisme des femmes par les hommes prenne enfin fin également dans le bouddhisme. Le non-respect de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes pourrait - c'est aussi à considérer - mettre en danger la reconnaissance du bouddhisme en tant que communauté religieuse égale aux églises chrétiennes. C'est également la raison pour laquelle les bouddhistes devraient accorder une attention particulière à l'égalité des femmes et des hommes dans leurs communautés et ne pas attendre que la discrimination évidente à l'égard des femmes ordonnées fasse l'objet de critiques publiques ou même de litiges juridiques.

Une fondation nouvelle pour les nonnes bouddhistes

Ursula Brambosch-Schaelen a travaillé au gymnase Albert-Einstein dans la ville de Kaarst en Rhénanie du Nord-Westphalie. Depuis les années 1980, elle est membre individuel de l'Union Bouddhiste Allemande. Elle y a sans doute appris la situation difficile des femmes bouddhistes et surtout des nonnes bouddhistes. La directrice des études s'est beaucoup intéressée à la situation des femmes : Elle a non seulement soutenu la publication d'un ouvrage standard de la théologie féministe, un "Compendium d'interprétation biblique féministe"(2), mais s'est également engagée dans les années 1990 auprès d'un refuge pour femmes victimes de violence domestique à Coblence. À sa mort en 2015, Ursula Brambosch-Schaelen a laissé 500 000 euros à l'Union bouddhiste allemande au profit de projets de religieuses bouddhistes. Ainsi, après une bonne phase préparatoire de deux ans, la "Fondation Brambosch-Schaelen de la DBU" a pu commencer officiellement ses travaux le 1er avril 2019.

L'objectif de la fondation est de promouvoir les projets des nonnes bouddhistes et de soutenir les femmes bouddhistes sur le chemin de l'ordination. La fondation fournira une éducation publique sur les conditions de vie des nonnes bouddhistes dans différentes traditions et favorisera l'intégration des nonnes bouddhistes dans la société européenne. Concrètement, elle peut soutenir les nonnes bouddhistes et les candidates aux fonctions de religieuses dans les domaines suivants:

- Création et extension des couvents en Allemagne
- Programmes d'éducation, de formation continue et de formation pour les religieuses et les aspirantes religieuses
- Initiation et soutien de la recherche scientifique fondamentale sur l'ordination des nonnes bouddhistes et sur la position des femmes dans le bouddhisme.

- Coopération avec des institutions de recherche ayant des objectifs similaires au niveau national et international.
- Soutien aux couvents bouddhistes (dans le sens d'une aide à l'auto-assistance) ainsi que des conseils juridiques sur des questions concernant le statut des religieuses, par exemple en matière de prévoyance vieillesse et d'autres assurances sociales.
- Le travail de relations publiques en Allemagne et au-delà afin d'améliorer la situation des nonnes bouddhistes à long terme.
- Promotion d'un point de contact pour les nonnes bouddhistes et les femmes qui souhaitent devenir religieuses.
- Promotion d'événements (congrès) et de publications sur le thème des nonnes et des femmes dans le bouddhisme

Déjà à l'époque du Bouddha et au cours des nombreux siècles qui ont suivi, les femmes ont prouvé qu'elles étaient des êtres humains matures, capables de prendre en main leur développement spirituel sans restriction et d'atteindre les plus hautes réalisations. Avec son généreux legs, Ursula Brambosch-Schaelen a donné l'exemple et créé la base financière pour promouvoir et améliorer durablement la vie monastique des femmes bouddhistes. Une chose que la bienfaitrice souhaitait certainement : ce n'est pas la préservation de la tradition qui doit être au centre du travail, mais des perspectives modernes qui doivent être ouvertes aux nonnes bouddhistes occidentales qui veulent vivre de façon autodéterminée selon le Vinaya au 21e siècle.

L'organisation de la Fondation Brambosch-Schaelen et les prochaines étapes

La responsabilité externe de la Fondation Brambosch-Schaelen de la DBU est assurée par le Conseil d'administration : Dr Carola Roloff (Bhiksuni Jampa Tsedroen), Gabriela Frey (Sakyadhita France), le révérend Vajramala, conseiller honoraire de la DBU. Le conseil d'administration, consultatif et de contrôle, est composé de trois religieuses pleinement ordonnées : Ven. Miaoshiang (bouddhisme chinois), Ven. Doko Waskönig (Bouddhisme Zen) et Ven. Thubten Choedroen (bouddhisme tibétain). Afin de mettre en œuvre au mieux les objectifs de la Fondation, le Conseil d'administration et les administrateurs ont décidé, lors de leur première réunion conjointe en décembre 2018, d'inviter des religieuses et des laïcs bien informés à un atelier commun une fois par an.

Avec leur travail au sein de la fondation, elles souhaitent faire avancer la cause des femmes bouddhistes ordonnées en Allemagne.
De gauche à droite :
Ven. Miaoshiang (Bouddhisme chinois),
Révérend Vajramala, Conseillère honoraire de la DBU,
Gabriela Frey (Présidente de Sakyadhita France)

Pour toute information ou intérêt à participer à d'autres workshops, veuillez contacter : gabriela.frey@bs-stiftung.de. Les candidatures à la Fondation peuvent être soumises chaque année. Environ 25 000 euros seront attribués chaque année pendant 20 ans.

Infos sur: www.brambosch-schaelen-stiftung.de. Veuillez noter que seules les demandes concernant des projets en Allemagne peuvent être prises en considération.

Dans l'esprit de la fondatrice, les demandes doivent tenir compte du fait qu'il ne s'agit pas en premier lieu de préserver la tradition, mais surtout d'un mouvement de réforme, de l'avenir du bouddhisme en Allemagne et des plans d'une vie de religieuse bouddhiste occidentale au XXIe siècle.

Notes

(1) www.sakyadhita.int, www.buddhistwomen.eu, www.bhiksuniordination.org, www.bhikkhuni.net

(2) L. Schottroff u. a.: Feminist Interpretation. The Bible in Women's Perspective, Minneapolis 1998. Les livres de la Bible sont relus ici du point de vue des femmes, l'histoire contemporaine dans laquelle les deux parties de la Bible chrétienne ont été créées est reconstruite, l'histoire de la formation du canon est remise en question de manière critique.